

Vieillir femme

ONT PARTICIPÉ À CE LIVRE

Association Or Gris

Maité Albagly

Élisabeth Caillet

Florence Chappert

Blandine Destremau

Françoise Héritier

Maryse Huet

Nicole Raoult

Karine Tinat

Orchestré par
Joëlle Ayats
Odile Plan

Vieillir femme

Une vieille peut en cacher bien d'autres...

Préface de Sylvie Le Bon de Beauvoir

Postface de Marie Charrel

L'âge et la vie

Prendre soin des personnes âgées... et des autres

érès

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2026

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-8525-2

Première édition © Éditions érès 2026

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com



Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

PRÉFACE	
<i>Sylvie Le Bon de Beauvoir</i>	7
UNE IDÉE DE VIEILLES	
<i>Odile Plan, Joëlle Ayats</i>	11

I

IMAGES DE VIEILLES

Les âges de la vie	
<i>Françoise Héritier</i> , entretien réalisé par <i>Karine Tinat</i>	19
Feux verts pour la vieillesse : les indicateurs du vieillissement	
<i>Joëlle Ayats, Odile Plan</i>	25
Vieilles en stéréo : stéréotypes de la femme âgée	
<i>Joëlle Ayats</i> , sur une idée d' <i>Odile Plan</i>	39

II

CORPS DE VIEILLES

Vieilles peaux	
<i>Joëlle Ayats, Odile Plan</i> , avec la collaboration de <i>Maité Albagly</i> ...	59
Quand le corps nous lâche : la dépendance	
<i>Joëlle Ayats</i>	95

Le corps solitaire des vieilles dames : « Il ne fait pas très beau aujourd'hui... »	
<i>Joëlle Ayats</i>	107
À corps perdu : le suicide oublié des femmes âgées	
<i>Joëlle Ayats</i>	111

III L'ACTIVITÉ NE PAIE PAS CONSTATS, DIFFÉRENCES ET INJUSTICES

Retraite et/ou rester en activité : sur fond d'inégalités, défaites et conquêtes	
<i>Odile Plan, Nicole Raoult</i>	123
Retraitées, elles sont toujours à l'ouvrage	
<i>Odile Plan avec l'association Or Gris</i>	135
L'argent de la vieille : l'indépendance financière des femmes âgées	
<i>Joëlle Ayats, Odile Plan, Nicole Raoult</i>	143
Un vieillissement genré au travail : le rôle de la ménopause	
<i>Florence Chappert</i>	153
Le domaine des invisibles	
<i>Joëlle Ayats, Odile Plan</i>	159

IV DES RÔLES DE VIEILLES

Les nouvelles grands-mères	
<i>Nicole Raoult</i>	169
Les femmes âgées et la création artistique	
<i>Élisabeth Caillet</i>	183

V
LES VIEILLES S'ENGAGENT

Volontaires et bénévoles, elles se mobilisent <i>Maryse Huet, Odile Plan</i>	193
Des femmes âgées qui prennent soin <i>Blandine Destremau</i>	203
Concernées par l'habitat, elles veulent agir <i>Association Or Gris</i>	219
Victimes des inégalités environnementales, actrices de la transition écologique <i>Maryse Huet</i>	227

VI
UNE AVANCÉE VERS LA LIBERTÉ

Devenir une ancienne. Inventer une nouvelle façon d'être au monde <i>Blandine Destremau</i>	239
L'avancée en âge, pour les femmes âgées, c'est quoi ? <i>Odile Plan</i>	247

VII
TRANSMETTRE...

À mes filles <i>Joëlle Ayats</i>	261
POSTFACE <i>Marie Charrel</i>	277
PETITE BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE.....	279
ONT PARTICIPÉ À CE LIVRE.....	281

Préface

Sylvie Le Bon de Beauvoir

C'est pour moi un honneur de me solidariser avec *Vieillir femme*, ouvrage collectif initié par des féministes âgées sur un sujet capital pour les femmes de tout âge. C'est aussi un devoir, car cet ensemble de recherches et de témoignages s'inscrit dans la postérité directe de *La vieillesse*, l'essai de Simone de Beauvoir. Elle l'avait conçu comme symétrique du *Deuxième sexe*, qui, on le sait, a ouvert une perspective révolutionnaire sur la situation faite aux femmes, cette moitié de l'humanité qui, étrangement, n'égale pas l'autre moitié. Dans les deux cas, une volonté de démystification les anime, vocation qui est le propre de la philosophie dans sa lutte infinie contre l'idéologie. Il faut faire éclater le scandale du vrai, seul moyen d'ébranler une société. Il faut dévoiler les mensonges, les mythes, les clichés qui dénaturent la réalité vivante des êtres de chair et de sang, et parfois les tuent. Quels ravages le mythe de l'éternel féminin, par exemple, n'a-t-il pas causés, ou le préjugé mystifiant que le grand âge apporte nécessairement la sérénité et la sagesse ? Les vieux, comme les femmes, sont invisibilisés par la doxa dominante de nos sociétés néocapitalistes mondialisées, armées de leur idéologie patriarcale qui se survit. Comme toute idéologie, elle sert des intérêts. Comment cela est-il possible et qu'est-ce que cela révèle de la condition humaine ? s'interroge Simone de Beauvoir. « La vieillesse n'a pas le même sens ni les mêmes conséquences pour les hommes et pour les femmes¹ » avait-elle écrit en 1970, soulignant sur ce point, encore et toujours, la discrimination des femmes.

1. Les citations de Simone de Beauvoir sont extraites de *La vieillesse* (Paris, Gallimard, 1970).

Entre *La vieillesse* et *Viellir femme*, cinquante-cinq ans se sont écoulés : qu'est-ce qui a changé, qu'est-ce qui a progressé en cinquante-cinq ans ? En tout cas, ce qui est frappant, c'est que la colère et l'indignation persistent à nous habiter. Pourquoi ?

Oui, la colère et l'indignation imprègnent le texte de Simone de Beauvoir. « J'écris ce livre pour briser la conspiration du silence » répète-t-elle. Elle réitère en 1978 dans le film *Promenade au pays de la vieillesse*, réalisé par Marianne Ahrne et Pepo Angel. Car si le vieillissement, en tant que destin biologique, fait partie intégrante de la condition humaine, ce destin est modifié du tout au tout par la situation historique et sociale des femmes. Vieillir n'est pas seulement un fait biologique, mais un fait culturel. Qu'a de commun, en effet, la vieillesse d'une femme de ménage avec celle de sa patronne chef d'entreprise milliardaire ? Vieille et pauvre, cela demeure trop souvent synonyme. « L'âge où commence la déchéance sénile a toujours dépendu de la classe à laquelle [l'individu] appartient. » Les horreurs récemment révélées dans les EHPAD nous l'ont rappelé. Je suis révoltée que dans un hôpital, récemment, une femme de 76 ans soit morte tant on l'a fait attendre aux urgences – de toute façon, à son âge, elle était bonne pour mourir, non ? La santé est en jeu mais aussi l'ennui, « car l'exploité, retraité, n'a pu s'engager dans des projets qui auraient peuplé le monde de valeurs, de buts, de raisons d'être [...] C'est là le crime de notre société ». Les travailleurs, exploités leur vie durant, devenus « non actifs », sont des déchets, un rebut qu'on jette – un matériel. Seul le profit compte. Trop souvent, le vieillard reste un « autre », une espèce étrangère, un sous-homme, un paria. Et les femmes, considérées comme « l'autre » par excellence, le sont doublement quand l'âge s'abat sur elles. Sexisme plus âgisme, telle est la chape de plomb qu'elles subissent aujourd'hui, aboutissement de toute une existence dévalorisée. Je pense entre autres à leur classement paradoxal comme « non actives », par l'occultation des milliards d'heures de travail ménager non rémunéré, sans lesquelles nos sociétés s'effondreraient, mais qu'elles ignorent avec un entêtement aveugle. Alors que pour les femmes, travail et existence se confondent. Je pense au jeunisme ambiant qui sévit. On n'a pas assez de dérision envers la vision fantasmatique d'un Balzac pour qui la femme de 30 ans n'est plus jeune, et la quadragénaire une vieillarde. Mais n'est-il pas significatif que cette approche caricaturale soit relayée aujourd'hui par quantité de

romancières françaises trentenaires et quadragénaires ? Les femmes, à partir de 60 ans, ces « vieilles peaux », sont presque systématiquement montrées, dans leurs fictions, comme des infirmes, trébuchant sur un déambulateur, ravagées de rides, la chair flasque et flétrie, décrépites, diminuées mentalement – des cadavres ambulants. De quelle peur, de quel déni vient cette haine ?

Les autrices de *Vieillir femme*, elles, ne sont pas défaitistes. Elles montrent que l'action persévérante et que les combats paient, qu'il y a du progrès, que la perspective est en train de s'inverser positivement. « Ni l'histoire ni la littérature ne nous ont laissé de témoignages valables sur la sexualité des femmes âgées. Le sujet est encore plus tabou que la sexualité des vieux mâles » écrivait Simone de Beauvoir, alors que rien n'empêche qu'elles gardent des activités sexuelles jusqu'à leur dernier jour. Nos autrices répondent que cela évolue, c'est-à-dire que leur humanité intégrale, jusqu'à la mort précisément, est mieux reconnue. Les horizons des collaboratrices sont très divers : des femmes, tout simplement, et c'est cela qui importe, des membres d'associations ou d'entreprises, une spécialiste du CNRS, de simples témoins du quotidien, des bénévoles locales, toutes actives et lucides. La transmission aux plus jeunes est vitale, je remercie mon amie Joëlle Ayats, ma complice de tout temps, d'y avoir consacré un texte. Et me réjouis que soit reproduite dans celui d'Odile Plan la tirade sanglante de Maria Pacôme dans *La crise*, le film de Coline Serreau (1992), ça fait plaisir et c'est un signe des temps².

Je voudrais finir sur une « inversion maligne » de l'expression « force de l'âge ». Elle ne doit plus se limiter à l'âge idéal des trentenaires. Elle doit signifier : « Force à l'âge ! Force par l'âge ! Force dans l'âge ! » Victor Hugo pensait que « L'un des privilèges de la vieillesse, c'est d'avoir, outre son âge, tous les âges ». Ce n'est pas faux. Rassurez-vous, je ne me crois pas dans *Star Wars*, mais tout de même, « force à l'âge ! », je le ressens fortement. L'indignation est une force. Il faut s'indigner contre les vieillesse déshumanisées, qui dénoncent l'échec de notre civilisation. Il y a dans la vieillesse, à condition qu'elle ne soit pas écrasée par le passé qu'on lui a fait, une force pour elle et pour les autres. J'inverserais la formule de George Sand³, sa

2. Voir O. Plan, « L'avancée en âge, pour les femmes âgées, c'est quoi ? ».

3. « On a tort de croire que la vieillesse est une pente de décroissement : c'est le contraire. On monte, et avec des enjambées surprenantes. Le travail intellectuel se fait aussi rapide que le

propre vie indomptée la contredisant : la mort n'est pas un but, mais seulement un écueil. Un écueil fatal et imprévisible, contre lequel se brisent les projets que nous pouvons et devons faire jusqu'à la fin. Non, Heidegger, nous ne sommes pas des êtres-pour-la-mort ! Mais des existantes qui, jusqu'à la fin, pouvons nous définir et redéfinir, puisque « l'existence précède l'essence ». Et surtout, chères amies inconnues autrices de ce livre, il faut continuer à poursuivre des fins qui donnent un sens à notre vie, et en dépit de ce que disent les moralistes bourgeois, il faut nous souhaiter de conserver dans le grand âge des passions fortes. « La vie garde un prix tant qu'on en accorde à celle des autres, à travers l'amour, l'amitié, l'indignation, la compassion. » J'adhère à ces mots de Simone de Beauvoir, surnommée par ses amis le Castor, femme constructrice, optimiste sans illusions, pessimiste active. Faisons en sorte que cela devienne une réalité et pas seulement pour les privilégiées ! Et j'adhère à ces mots encore : « On peut rêver, dans la société idéale, que la vieillesse n'existerait pour ainsi dire pas [...] Un moment de l'existence différent de la jeunesse et de la maturité mais possédant son propre équilibre et laissant ouverte à l'individu une large gamme de possibilités. » C'est déjà ce que démontre l'existence du livre *Vieillir femme*. Je lui souhaite le succès : il le mérite.

travail physique chez l'enfant. On ne s'en rapproche pas moins du terme de la vie, mais comme d'un but et non comme d'un écueil » (George Sand, *Journal intime*, Paris-Genève, Slatkine, 1981, p. 232).

Une idée de vieilles

Odile Plan
Joëlle Ayats

D'OU ÇA VIENT, TOUT ÇA ?, *Odile Plan*

Quand je suis « tombée à la retraite » en 2007, j'ai reçu en pleine figure ce que les médias, les politiques, le corps médical, les gens ordinaires pensaient de mon nouvel état, comment on qualifiait les retraité-es : des poids sociaux, des gens à prendre en charge, à qui il faut fournir des services et des aides, des qui perdent la boule, des fragiles, des qui ne produisent rien, une population inactive coûteuse pour la société.

Et ce fut la naissance d'une grande colère. Impossible de me reconnaître dans ces images toutes négatives, ni moi ni la plupart des retraité-es de mon âge. Pour réagir contre ces visions complètement dévalorisantes, et si possible les faire disparaître, nous avons décidé avec des membres du RRF (Réseau rural français) de montrer à quel point les seniors étaient des actifs, acteurs sur leur territoire et ressources pour la société. Il fallait repérer, mettre en évidence et en valeur, au moins faire connaître les initiatives des seniors : non pas ce qui est mis en place *pour eux*, mais ce qui est réalisé *par eux* (ou parfois *avec eux*), des réalisations dont ils sont acteurs et pas seulement bénéficiaires.

Nous étions alors en 2009 et seules quelques personnes éclairées ont compris notre centrage sur les vieux... Nous avons tous travaillé dans

le développement local et, les années passant, nous nous sentions de plus en plus concerné-es par les évolutions démographiques, et donc par le vieillissement. Un premier (petit) financement du RRF a permis de commencer cette collecte. Puis, le thème devenant de plus en plus d'actualité, nous avons créé en 2013 l'association « Or Gris, seniors acteurs des territoires ruraux, dans une société pour tous les âges... ». Grâce aux réseaux, associatifs et institutionnels, nous étions à même de repérer et de partager les actions locales des vieux « actifs », et nous en avons trouvé des quantités, en projet ou déjà réalisées !

La démarche de l'association a pour objectif de casser les représentations, de changer les pratiques et les politiques, surtout locales. Elle s'appuie sur un fonctionnement en réseau basé sur trois principes :

- repérer, pour les diffuser, les initiatives « vieillissement actif » des réseaux associatifs, professionnels, institutionnels... dans les territoires ;
- parallèlement, constituer un groupe de veille concernant la recherche (recherches-actions) : quels sont les débats lancés, pour s'en alimenter et y participer si nécessaire ;
- avoir le souci constant de répercuter l'ensemble de ces informations auprès des décideurs, des professionnels (monteurs d'actions et de dispositifs), pour modifier la manière de voir et la manière de faire.

À la suite de ce travail de fourmi, Or Gris a réalisé son premier dossier thématique, « Vieillir actifs à la campagne », pour le numéro 223 de la revue *POUR*, en septembre 2018.

Puis, à notre grande honte, nous avons réalisé que, bien que nous soyons une majorité de vieilles à travailler dans Or Gris, malgré nos convictions féministes, nous avons très mal intégré la question du genre dans ce dossier. Nous avons collectivement décidé de polariser désormais notre collecte d'informations sur les femmes âgées, le vieillissement au féminin, car « la vieillesse n'a pas le même sens ni les mêmes conséquences pour les hommes et pour les femmes¹ ». Dans le même esprit, nous avons mis en place un système de repérage systématique des initiatives, projets, recherches, débats concernant les femmes âgées.

1. Simone de Beauvoir, *La vieillesse*, Paris, Gallimard, 1970, p. 93.

Se préoccuper des vieilles femmes n'était pas encore un vrai sujet : les études des dispositifs concernant le vieillissement des populations n'intégraient pas (et n'intègrent toujours pas) la dimension du genre, on parlait des vieux en général. De son côté, le féminisme s'intéressait aux violences faites aux femmes avec l'arrivée de #MeToo, et fort peu aux vieilles femmes. Mais le sujet frémissait... Nous nous sommes mises à collecter dans ce sens et avons réalisé le dossier « Vieilles et citoyennes, le vieillissement n'est pas neutre » pour le numéro 242 de la revue *POUR*, en mars 2022.

La collecte était si abondante, les inégalités et injustices tellement invisibilisées par la dominante patriarcale que nous avons décidé d'approfondir, de suivre de nouvelles pistes, d'aborder d'autres questions concernant les femmes âgées. Survint alors la proposition, adressée par des responsables de la collection « L'âge et la vie » aux éditions érès, de réaliser un ouvrage sur les vieilles femmes. Malgré une certaine appréhension, nous avons décidé de profiter de cette occasion exceptionnelle de travailler toute la matière emmagasinée et d'en créer encore, pour pouvoir la transmettre à un large public.

Ce livre en est le produit² !

ET POURQUOI, TOUT ÇA ?, *Joëlle Ayats*

Dans les médias et les discours politiques, quand on parle des vieux, c'est leur fête : on leur offre un bouquet toujours renouvelé des aspects négatifs du vieillissement. Et pour les femmes âgées, c'est encore plus réjouissant : elles cumulent un ensemble de côtés négatifs impressionnant.

A contrario d'un « jeunisme » triomphant – qui cependant n'empêche pas la difficile insertion des jeunes –, la vieillesse est dépréciée. Les personnes âgées sont présentées comme une population à charge, un poids social. Les politiques nationales abordent la vieillesse comme une maladie qui se soigne, ou pas, mais qui relève de la médecine avant de relever des pompes funèbres. Vieillir évoque immédiatement « Alzheimer », même si les maladies neuro-dégénératives ne touchent que 2 à 4 % des plus de 65 ans. Les autres,

2. Nous tenons à remercier particulièrement Sophie Dancourt, Bernard Ennuyer et Mélissa Petit pour les informations et les documents qu'ils nous ont aimablement fournis.

soit 96 à 98 % de la population âgée, composée majoritairement de vieilles femmes, sont souvent ignorés, sinon méprisés. Même si on commence à s'apercevoir que cette population présente beaucoup d'intérêt : nous le verrons.

Dans cet ouvrage composite, nous voulons dénoncer la façon dont les femmes âgées sont considérées, nous voulons montrer que les discriminations ont la peau dure. Si les vieilles connaissent la chanson depuis le temps qu'elles sont en butte au sexisme, elles vont prendre en pleine figure des stéréotypes stigmatisants, rencontrer, comme les plus jeunes, des violences familiales, des féminicides.

Et, ne l'oublions pas, elles vont continuer à se heurter aux inégalités sociales. Beaucoup d'entre elles auront un faible niveau de retraite et connaîtront une précarité systémique.

S'accumulent la quasi-absence de prise en compte du genre dans les politiques du vieillissement, un manque invraisemblable de recueils de données genrées, l'absence des femmes âgées (et pire encore, des très âgées) dans de nombreuses statistiques, tout cela rendant difficile la mise en évidence des problèmes (en dépit de récents efforts pour y remédier).

C'est pourquoi il est nécessaire de déconstruire les images négatives, de mettre en lumière le rôle et la place des femmes âgées dans notre société, de les sortir de l'invisibilité.

La retraite est une période très spéciale pour les femmes car il n'y a pas de retraite prévue pour le travail domestique, le « second plein temps » féminin : elles continueront ménage, lessives, organisation des dépenses, garde des petits-enfants, le rôle des grands-mères ayant pris de l'importance. Il devrait être impossible de classer une femme âgée parmi les « inactifs » !

Oui, les vieilles femmes restent toujours actives, aussi longtemps qu'elles le peuvent, et pour elles le passage à la retraite va être une période clé, qui pourra devenir une ouverture des possibles et non une mort sociale...

L'augmentation des populations retraitées peut représenter un ensemble d'opportunités pour la vie des territoires. Par le flux financier des retraites, les personnes âgées sont actrices de l'économie résidentielle, et peuvent compenser au moins partiellement la diminution des activités productives. Par ailleurs, les activités de services,

s'adaptant à ces nouvelles populations, se développent, créent de l'activité et des emplois, une part conséquente du marché local pour le bénéfice de tous.

Les femmes âgées n'ont pas fini leur vie active, elles sont des ressources pourtant rarement comptabilisées. Actrices potentielles, elles ont du temps libre, sont mobilisables et sont de plus en plus nombreuses à poursuivre des activités ou à s'investir dans la vie sociale, municipale, politique, économique, culturelle et associative.

Porteuses de projets et/ou de compétences, bénévoles, administratrices, elles contribuent à la vie des associations, des collectivités locales, des entreprises, des organismes publics, par leur savoir, leur expérience et leur disponibilité.

Elles sont majoritaires dans les démarches participatives, particulièrement dans l'habitat...

Elles sont partout, elles font, et elles le font simplement...

Marquées par les inégalités et les injustices qui les touchent dans notre société patriarcale, les femmes pourront trouver parfois avec l'âge l'occasion de s'émanciper de la domination masculine. Ce que peut leur apporter l'âge, c'est la liberté.

Elles ont envie de vivre et de faire, de participer à la construction d'une société incluant à égalité toutes les générations, donc intégrant le grand âge.

Il faut les reconnaître, ces vieilles, ces nombreuses vieilles, les rendre visibles, et c'est à cela que nous voulons œuvrer. Il faut travailler à dépasser au moins les barrières cumulées du sexisme et de l'âgisme. Il faut travailler à construire des démarches intergénérationnelles, portées par les femmes âgées elles-mêmes, dans une sororité affirmée.

Il faut réclamer que les politiques et les acteurs du développement intègrent concrètement la démarche du genre, mais aussi de l'âge au-delà de 70 ans, dans les approches du vieillissement. C'est, nous le montrerons, un défi majeur des prochaines décennies : la condition nécessaire d'un bien vivre et vieillir ensemble dans le monde de demain.

« C'est toutes ensemble, jeunes et vieilles, que les femmes pourront trouver leur place dans notre société³. »

Et que tout cela soit joyeux, parce que les vieilles femmes, nous vous l'affirmons, ça aime rire...

IL ÉTAIT UNE FOIS..., *Joëlle Ayats*

... un palais tout d'Or Gris, avec des reines et des princesses aux cheveux blancs, qu'on aurait dit chenuës, mais qui débordaient de vitalité. Un jour, on leur avait dit qu'elles étaient devenues vieilles et qu'il était temps de cacher leur décrépitude et leur inutilité pour laisser la place à de fringantes jeunettes capables de tenir leur rôle social de femme : s'occuper d'un mari et faire beaucoup d'enfants. Mais les reines et les princesses, fières de leurs cheveux blancs et de leur vitalité, décidèrent de ne pas se laisser mettre sur la touche et de se débrouiller pour raconter tout ce que le monde leur reprochait, à elles et aux autres vieilles, raconter toute la vérité, leurs vérités, tout ce qu'elles ont à dire, à crier aussi, et tout bonnement à vivre ! Ainsi naquit le palais d'Or Gris et toutes ces femmes réunies par leur commun intérêt pour les vieilles, toutes ces vieilles, des tas de vieilles, et des plus jeunes aussi intéressées par leur devenir...

Et un jour, dans le palais d'Or Gris, l'une d'elles pensa à écrire une partition au titre évocateur. Une partition à plusieurs voix, des sopranos légers pour femmes jeunes, des sopranos-colorature pour femmes engagées, des mezzo-sopranos pour les vieilles ordinaires, des contraltos pour les femmes universitaires... On se mit au travail, écrivit de-ci et aussi beaucoup de-là, et les jours passant, la partition s'étoffa, évolua jusqu'à ce qu'arrivent les premières répétitions sous le regard bienveillant d'une certaine Èrès. Bien sûr, chaque chanteuse se mit à chanter avec sa voix propre, son rythme à elle, saupoudrant de ses idées personnelles. On eut peur un temps que l'ensemble soit discordant, mais les cheffes d'orchestre usèrent de leurs baguettes puissantes et réussirent une symphonie que vous allez pouvoir écouter... à plusieurs voix !

3. Gisèle Pélicot, tribunal d'Avignon, ouverture du procès des viols de Mazan, 2 septembre 2024.

I

IMAGES DE VIEILLES

Les âges de la vie

Françoise Héritier
*Entretien réalisé par Karine Tinat*¹

Karine Tinat : J'aimerais aborder avec vous votre trajectoire personnelle et professionnelle et évoquer ce qui vous a amenée à travailler les rapports hommes-femmes dans toute la splendeur de leurs inégalités, et en premier lieu : comment est né en vous cet intérêt pour les inégalités entre hommes et femmes dans votre vie personnelle ?

Françoise Héritier : [...] J'ai été élevée dans une famille qui, à l'époque, se voulait moderne. Elle était composée du père, de la mère et de trois enfants, plus une grand-mère qui vivait avec nous, et tout le monde mangeait au même pot, au même feu. Il n'y avait pas d'inégalités criantes au sein de notre petit groupe familial. Puis arriva la guerre de 1939-1945. J'avais alors 7 ans et comme nous n'avions rien à manger, mes parents nous envoyaient dans leur famille pour les grandes vacances qui duraient du mois de juin au mois d'octobre. J'allais donc l'été à la ferme chez des paysans auvergnats où il y avait des vaches, des cochons, des chèvres, des poules, des lapins et où on vivait à l'ancienne. On faisait les foins, les moissons et j'ai vécu, à la ferme, une vie qui était bien contemporaine de l'époque mais qui était la même que trente-cinq ans auparavant, lors de la Première Guerre mondiale.

1. Extraits de K. Tinat, « Le dernier entretien de Françoise Héritier », *Socio*, n° 9, 2017, p. 238-255, <https://journals.openedition.org/socio/2995>

Françoise Héritier est morte le 15 novembre 2017, au moment où partait sous presse l'entretien réalisé par Karine Tinat pour lui rendre hommage.

la différence (Paris, Odile Jacob, 1996) et *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie* (Paris, Odile Jacob, 2002).

MARYSE HUET est économiste du travail, issue de l'INSEE ; elle a notamment occupé les fonctions d'expert auprès de la Commission européenne (DG Emploi, affaires sociales et égalité des chances), de responsable des études et statistiques au ministère des Droits des Femmes, de conseillère sur les politiques d'emploi et formation à la Délégation à l'emploi, de secrétaire générale de l'Observatoire des cadres de la CFDT Cadres. Elle y a acquis une expertise sur l'emploi, la formation, les restructurations et l'égalité entre les genres (coordination en 2015 d'un rapport et séminaire COP21 sur « Femmes et développement durable »), ainsi que sur le vieillissement au travail (préparation de la communication UE 2006 sur l'avenir démographique de l'Europe).

SYLVIE LE BON DE BEAUVOIR, née en 1941, fille adoptive de Simone de Beauvoir, est l'éditrice de ses œuvres inédites, entre autres ses *Cahiers de jeunesse*, sa correspondance avec Sartre et Nelson Algren (*Un amour transatlantique*). Elle a collaboré à ses *Mémoires* dans la Bibliothèque de la Pléiade et prépare une édition de l'ensemble de ses *Écrits et paroles féministes*, à paraître en 2026.

A été professeur de philosophie. Féministe depuis toujours. Présidente du « Prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes », décerné chaque année le 9 janvier, jour de naissance de l'autrice du *Deuxième sexe*.

OR GRIS, seniors acteurs des territoires, est une association d'éducation populaire dont l'objectif est de promouvoir les initiatives et les politiques des seniors actifs volontaires, acteurs de la vie sociale, économique et culturelle pour un meilleur vivre ensemble sur les territoires.

ODILE PLAN, grand-mère de quatre petits-enfants, a toujours travaillé dans l'éducation permanente, outil principal pour le développement des territoires. Elle s'est toujours engagée pour les populations laissées de côté : les jeunes, les femmes, les BNQ (bas niveaux de qualification), et plus récemment les vieux et les vieilles... Elle a conduit des projets nationaux et européens dans des domaines croisés : institutionnel, associatif, professionnel ou syndical, en repérant, partageant et diffusant les initiatives locales, dans une démarche d'éducation populaire. Elle a fondé et anime l'association « Or Gris : seniors acteurs des territoires ». Dans ce cadre, elle a coordonné pour la revue du GREP les dossiers « Vieillir

actifs à la campagne... » (*POUR*, n° 233, septembre 2018) et « Vieilles et citoyennes » (*POUR*, n° 242, mars 2022).

NICOLE RAOULT a occupé des fonctions de DRH, de cheffe de projet sur les conditions de travail, d'animation à l'Observatoire prospectif des emplois et des métiers, et de pilote de projets européens portant sur l'égalité des chances et la prévention des discriminations d'âge et de genre. En 2003, elle fonde le cabinet RH Maturescence, dédié à la gestion des âges et à l'accompagnement des transitions professionnelles. Elle s'investit dans des initiatives telles que Social Builder et Transhumance, pour promouvoir l'inclusion des femmes dans le numérique et faciliter les départs à la retraite.

KARINE TINAT est professeure-chercheuse au Centre d'études sociologiques et pour le Programme interdisciplinaire d'études sur le genre au Colegio de Mexico depuis 2007. Elle est aussi la fondatrice de la revue académique *Revista interdisciplinaria de Estudios de Género de el Colegio de México* (estudiosdegenero.colmex.mx). Ses travaux de recherche portent sur les rapports au corps, à la sexualité et à l'alimentation et s'intéressent aux différentes constructions du sujet. Elle privilégie les méthodes qualitatives (ethnographie, entretiens approfondis et histoires de vie).